

part ont compilé sans examen, confondent les époques, & placent en 1674 la ruine de ce païs, qui n'eut lieu qu'en 1788, c'est-à-dire, 13 ans après la mort du maréchal. (Il est vrai que le Palatinat fut deux fois ravagé. Mais que cela prouve-t-il? Turenne n'est pas le seul qui ait commis ces ravages. C'est la seule conséquence qu'on en peut tirer.) *Le vicomte jugeant que quand les renforts des confédérés les auroient joints, leur supériorité l'obligeroit à repasser le Rhin, résolut à leur ôter les moyens de subsister à la droite du fleuve : il en fit donc enlever ou consommer les grains & les fourages : il n'y a rien dans cette conduite que de conforme aux loix de la guerre. (On va voir par l'aveu de l'apologiste Avrigny, comme cela fut exécuté, & si c'est-là le droit de la guerre.) Les païsans palatins réduits à la plus affreuse disette (ils s'étoient retirés dans les bois, comme on va le voir, pour éviter la disette) déchargèrent leur rage sur quelques soldats, qui tombèrent entre leurs mains, & dont on trouva les corps mutilés. Les troupes mirent alors sans ordre le feu à quelques villages. (Voilà qui est plaisant. Les troupes, sous l'austère & terrible discipline de Turenne, brûlent sans ordre, quelques villes & 25 villages. Des régimens entiers se débandent, le flambeau dans une main, de la paille dans l'autre, ils laissent dans une étendue proportionnée à un si grand nombre d'habitations les tristes marques de leur fureur. Et cela sans ordre, sans même qu'on*